

Deuxième langue

RUSSE

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Correction : ESSEC

Elaboration 2005 : ESSEC

Quarante-trois candidats ont composé cette année en russe seconde langue (En 2004, ils n'étaient que trente-neuf).

A la sous-épreuve n° 1 de traductions, la moyenne générale s'établit à 10,07. Le niveau reste donc plutôt médiocre ; seize copies n'ont pas obtenu la moyenne. Les notes attribuées s'échelonnent de 05 à 15.

Le texte proposé en version était un extrait des souvenirs de la sœur d'Anton Tchekhov. Ce texte qui évoquait la vie du célèbre écrivain russe à partir de mars 1891, ne présentait pas de véritables difficultés d'ordre lexical ou syntaxique et a été assez bien traduit.

Le thème était un extrait du roman de Jean-Denis Bredin «L'absence» (1986, éd. Folio). Ce texte – un dialogue utilisant un vocabulaire courant – permettait de tester les compétences linguistiques des candidats russisants. L'épreuve de thème reste bien l'épreuve de vérité qui a révélé chez beaucoup trop de candidats de nombreuses lacunes de vocabulaire courant, par exemple : au bureau, la secrétaire, murmurer, bon voyage, par politesse, sourire, détester, réveiller, et une maîtrise insuffisante de la grammaire de base – du jeu aspectuel en particulier.

EPREUVES COMMUNES DE LANGUES VIVANTES

TABLEAU DES MOYENNES

Banque d'épreuves - Deuxièmes langues

RAPPEL	TRADUCTIONS	EXPRESSION ECRITE
CONCEPTION	ESCP-EAP	EM LYON
CORRECTION	ESCP-EAP	EM LYON

DEUXIEMES LANGUES	Epreuve n° 1 Traductions	Epreuve n° 2 Expression écrite	MOYENNE GENERALE		NOMBRE DE CANDIDATS
			<i>Rappel 2004</i>	2005	
ALLEMAND	10,20	9,24	9,74	9,63	1771
ANGLAIS	9,04	9,66	9,41	9,41	1596
ARABE LITTERAL	12,95	10,71	12,86	11,60	50
CHINOIS	12,43	12,68	11,92	12,58	39
DANOIS	16,75	16,50	14,20	16,60	2
ESPAGNOL	10,80	9,37	9,75	9,94	2534
GREC MODERNE	11,67	10,33	15,40	10,87	3
HEBREU	9,67	8,72	7,78	9,10	9
ITALIEN	10,33	13,86	12,88	12,45	169
JAPONAIS	13,60	13,00	13,57	13,24	5
LATIN	8,45	8,45	7,13	8,45	44
NEERLANDAIS	14,00	16,00	13,93	15,20	1
POLONAIS	14,30	16,00	13,37	15,32	5
PORTUGAIS	11,25	12,62	10,53	12,07	4
RUSSE	9,95	13,10	11,53	11,84	43
SUEDOIS	18,00	17,25	12,40	17,55	2
TCHEQUE	15,00	16,00	-	16,60	1
TURC	11,50	10,50	12,07	10,90	1
VIETNAMIEN	13,00	13,75	15,00	13,45	2
ENSEMBLE	10,20	9,59	9,78	9,83	6381

(communiqué par la Direction des admissions et concours



BANQUE COMMUNE D'ÉPREUVES

CONCOURS D'ADMISSION DE 2005

Concepteur : ESSEC

OPTION LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEUXIÈME LANGUE

VERSION LATINE

Durée : 3 heures

Mardi 17 mai 2005 de 14h à 17h

Hannibal renonce à s'emparer de la ville de Rome (211 av. J-C).

5 Postero die transgressus Anienem Hannibal in aciem omnes copias eduxit, nec Flaccus
(1) consulesque certamen detractauere. Instructis utrimque exercitibus in eius pugnae casum in
qua urbs Roma uictori praemium esset, imber ingens grandine mixtus ita utramque aciem
turbauit ut uix armis retentis in castra sese receperint, nullius rei minore quam hostium metu. Et
10 postero die eodem loco acies instructas eadem tempestas diremit ; ubi recepissent se in castra,
mira serenitas cum tranquillitate oriebatur. In religionem ea res apud Poenos uersa est,
auditaque uox Hannibalis fertur potiundae sibi urbis Romae modo mentem non dari, modo
fortunam. Minuere etiam spem eius et aliae, parua magnaue res, magna illa quod, cum ipse ad
moenia urbis Romae armatus sederet, milites sub uexillis in supplementum Hispaniae profectos
audiit, parua autem quod per eos dies eum forte agrum in quo ipse castra haberet uenisse, nihil
ob id deminuto pretio, cognitum ex quodam captiuo est. Id uero adeo superbum atque indignum
uisum eius soli quod ipse bello captum possideret haberetque inuentum Romae emptorem ut
extemplo uocato praecone tabernas argentarias quae circa forum Romanum essent iusserit
uenire. His motus ad Tutiam fluuium castra rettulit sex milia passuum ab urbe.

TITE-LIVE

1) *Flaccus* : le proconsul Q. Fulvius Flaccus venu au secours de Rome avec une partie de l'armée qui assiégeait Capoue.

- Rappel : L'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.
- Seul document autorisé : un dictionnaire latin-français BORNECQUE, GAFFIOT, GOELZER ou QUICHERAT.

Deuxième langue

VERSION LATINE

Elaboration 2005 : ESSEC

Correction : ESSEC
M. Jean-René TRICHON

Sujet : Hannibal renonce à s'emparer de la ville de Rome (211 av. J.C.)

Tite Live XXVI 11 1-8

44 copies corrigées (24 en 2004)

Notes échelonnées entre 18 et 0,5 ; moyenne : 8,43

A la moyenne et au-dessus : 19 copies

La moyenne est un peu supérieure à celle de l'an dernier : (7,12)

Dans ce récit d'une composition rigoureuse, Tite Live relate d'abord (l.1-8) comment, un violent orage ayant par deux fois deux jours de suite (*et postero die* «le lendemain aussi» l. 4-5) empêché que les armées romaine et carthaginoise déjà rangées en ligne de bataille n'en vinsent aux mains, Hannibal vit dans ce phénomène météorologique (*ea res* l.6) un présage surnaturel et renonça en conséquence à son projet de s'emparer de Rome. Cette première partie du texte a en gros été comprise.

Cependant l'expression technique *instruere exercitum (aciem)* est souvent méconnue et la notation concrète *vix armis retentis* («retenant avec peine leurs armes») mal interprétée. Le mot à mot n'était évidemment pas possible en français pour l'ablatif absolu *nullius rei minore quam hostium metu* : «la crainte de rien n'étant moindre que (la crainte) des ennemis», mais le contexte, en faisant comprendre la litote, suggérait la traduction : «ne craignant rien moins que l'ennemi». Le subjonctif plus que parfait *se recepissent* après *ubi* marquait la répétition dans le passé cf l'imparfait *oriebatur* (l. 5-6).

L'allusion contenue dans la parole attribuée à Hannibal (*auditaque vox Hannibalis fertur* «et on entendit, à ce qu'on dit, Hannibal déclarer») aux fameuses «délices de Capoue» n'a été visiblement perçue que d'un petit nombre et ce malgré les indications contenues dans le titre et la note, qui devaient permettre à un latiniste moyen de situer l'événement après la bataille de Cannes (416).

La seconde partie du récit (l. 8-14) rapporte les deux autres faits (*et aliae, parva magnaue res* «d'autres faits aussi, (l'un) de petite, (l'autre) de grande importance») qui achevèrent de ruiner (*minuere = minuerunt*) les espérances d'Hannibal. Ces deux événements sont explicités selon la figure du chiasme : *magna illa quod, parva autem quod, (quod explicatif : «à savoir que»)*. Ils ont été rapportés à Hannibal cf *audiit, cognitum...est*, verbes régissant chacun une proposition infinitive : *profectos (esse), venisse* – parallélisme de construction généralement mal vu.

La confusion des formes d'infinitif *venisse* (l. 10) et *venire* (l.14) de *veneo* avec celles correspondantes de *venio* interdisait toute construction. Néanmoins la faute a été assez souvent commise pour que dans le barème de correction l'identification morphologique correcte ait pu être valorisée.

Dans l'avant-dernière phrase la double ellipse de l'auxiliaire *esse* a apparemment désorienté tous ceux qui n'ont pas vu que le *id* initial était développé par une proposition infinitive : *id... indignum visum (est) ... inventum (esse) ... emptorem*, «ceci... (lui) parut scandaleux... à savoir qu'un acheteur ait été trouvé...

Le nombre de latinistes en deuxième langue a presque doublé par rapport à l'année dernière. On ne peut que s'en réjouir. Mais il semble qu'augmente parallèlement le nombre des traducteurs qui essaient de «deviner» le sens au lieu de chercher à le «construire» par le moyen d'une analyse grammaticale et lexicale méthodique. Et le dictionnaire n'a qu'une utilité relative si l'on y pique des sens au hasard (*serenitas* et *tranquillitas* l. 6 n'ont pas un sens moral mais se réfèrent à la pureté de l'atmosphère), si l'on confond le mot et sa définition, si l'on ne sait pas lire parfois des citations traduites bien utiles (par exemple s.v *religio* l. 6).

On constate aussi une recrudescence des fautes d'orthographe et on se dit que le latin devrait au moins servir à bien orthographier le français : «tranquille», «tranquillité» prennent deux L comme *tranquillus*, *tranquillitas* ...

Deuxième langue

ALLEMAND

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2005 : ESCP-EAP

Correction : ESCP-EAP

VERSION

Le texte est un extrait du livre de Marcel Reich-Ranicki, *«Mein Leben»*.

Le texte à traduire, au premier abord plutôt facile, s'est révélé au fil de la correction très sélectif. Les difficultés rencontrées par les candidats sont dues à :

1. L'ignorance du lexique («Faust», «Ohrfeige», «Rache», «frech», mais aussi «sich wundern»)
2. La non reconnaissance de certaines structures grammaticales :
 - «Da» («Da gab es also ...»), ici adverbe, a souvent été interprété comme conjonction de subordination, et a donc été traduit par «puisque»,
 - «wenn auch in der Hosentasche» - cette proposition elliptique n'a pas été identifiée comme telle,
 - Les épithètes juxtaposées n'ont été repérées que dans de rares copies dans la phrase «in einer irgendwo gelegenen, einer fernen, schlimmer noch, in einer unaussprechlichen Stadt»,
 - De nombreux candidats confondent «also» avec le «also» anglais et traduisent par «aussi».
3. La source de fautes la plus caractéristique concerne l'usage des temps en français dans un récit au passé et la méconnaissance des formes de passé-simple. Ces fautes de français (par exemple «ils rièrent») sont pénalisées à chaque fois, de même que l'usage de l'indicatif après «bien que» ou la redondance incorrecte «je n'étais seulement qu'un élève médiocre» ainsi que bien d'autres négligences de langue française. Les fautes d'orthographe sont également prises en compte.

La qualité du français a été prise en compte en tant que correctif de la note: vers le bas lorsque le nombre de fautes était important, vers le haut pour des formulations «élégantes».

THEME

Le texte est un extrait du roman «La consultation du voyageur» de Marcel Arland.

La qualité des prestations des candidats est très variable.

1. Dans les copies faibles on relève beaucoup de fautes sur la place du verbe, sur les formes verbales (conjugaisons, traitement de la particule verbale séparable), déclinaisons, cas, pluriel et genre des mots les plus courants : der Tisch, der Kopf, die Hand, das Haus ;
2. Dans ces mêmes copies le vocabulaire fait défaut.
 - Les mots sont parfois déformés («der Sonn» = le fils, «die Töten» = les morts) ou confondus avec d'autres, parfois créés de toutes pièces. Ces fautes sont lourdement pénalisées.
 - Beaucoup de candidats ne savent pas traduire des verbes (d'action) aussi courants que : regarder, écouter (J'écoute = «Ich höre auf»), s'approcher, venir vers quelqu'un, poser quelque chose sur la table.
 - «C'est donc toi» a donné lieu aux traductions grammaticalement les plus rocambolesques («Ist es doch dich»). Le langage courant est encore très étranger à ces candidats.
3. Seuls très peu de très bons candidats sont parvenus à résoudre le problème de la syntaxe complexe de la première phrase. Dans la plupart des copies, même dans celles qui par ailleurs étaient acceptables, la traduction de cette phrase longue a été un véritable charabia. On était là loin des exigences d'un thème dit grammatical. Il faut reconnaître que la difficulté du début de ce texte littéraire a contribué à tasser les notes.

Les deux parties de l'épreuve ont été notées distinctement, la note finale étant la moyenne des deux sous-notes.

Deuxième langue

ALLEMAND

Expression écrite (sous épreuve n° 2)

Correction : E.M. LYON

Elaboration 2005 : E.M. LYON

1. Contenu de l'épreuve

L'épreuve «Expression écrite, langue 2 Allemand» proposait cette année pour la première fois un texte en allemand.

Ce texte est tiré de l'hebdomadaire allemand «Die Zeit» du 14.10. 2004.

L'article portait sur les conséquences possibles de la baisse de la natalité en Allemagne, un sujet relatant un problème d'actualité important.

Selon les correcteurs, la teneur de l'article et sa structure permettaient d'apprécier le degré de compréhension (d'une compréhension globale à une compréhension très détaillée) des candidats et leur aptitude à structurer leur discours. Le niveau linguistique de cet article était abordable pour tous les candidats.

2. Les questions

La première question demandait d'expliquer en 200 mots le contenu du texte, c'est-à-dire l'avis de la journaliste tout en démontrant les points négatifs et positifs.

La plupart des candidats ont montré une compréhension assez globale, mais très peu de candidats ont pu saisir les nuances de ce texte.

Il est à noter que les candidats ont évité en général trop de paraphrases. Ils ont essayé de répondre à la première question en utilisant leurs propres mots. Seuls les candidats d'un niveau insuffisant ont mélangé paraphrase, des structures toutes faites et quelques tentatives de s'exprimer avec leurs propres mots.

La constatation d'un recours excessif à la paraphrase amène à constater la pauvreté lexicale des candidats.

La deuxième question était une question libre et incitait les candidats à montrer en 200 mots leurs connaissances de la culture et du contexte socio-économique.

Il fallait expliquer les raisons de la baisse de la population allemande. Les bons candidats ont pu montrer leurs connaissances de l'actualité et leur capacité d'analyse.

Mais une trop grande partie des candidats s'est lancée dans des explications illogiques (les Allemands ont perdu la guerre, ils sont donc maintenant dépressifs et ne font plus d'enfants) ou des lieux communs (puisque'il y a une baisse de la natalité, il y a moins de gens, donc moins d'enfants, donc une baisse de la natalité). Il est également à noter que les candidats ont utilisé des éléments du texte en les combinant avec des structures toutes faites et des lieux communs (En effet, nous pouvons constater que 18 % de la population allemande sont des retraités, et les retraités sont en effet vieux, nous pouvons donc remarquer qu'ils ne peuvent plus faire d'enfants, car ils sont trop vieux !)

Les correcteurs déplorent ce manque de logique et ce manque d'informations, d'autant plus que ce sujet est un sujet bien connu et bien préparé en cours.

3. Le niveau linguistique

Il est à noter que le niveau linguistique a baissé par rapport au concours 2004.

Les correcteurs nous signalent que les BASES ELEMENTAIRES de la langue sont de moins en moins maîtrisées. Le lexique est devenu pauvre, plein de fautes, les anglicismes et les barbarismes sont multiples.

Les notes reflètent bien cette évolution : elles varient entre 0 (copies blanches) et très peu de notes au-dessus de 15.

Est-ce que cette dégradation serait le résultat de la baisse du nombre d'heures pour la LVII dans le secondaire ?

Il serait appréciable de réfléchir ensemble à cette question.

Seule une minorité des candidats possède une langue idiomatique, un lexique étendu et une bonne maîtrise des structures. Leur présentation est claire et les arguments sont judicieux.

A. Fautes grammaticales de base

- Syntaxe, place du verbe
- Conjugaison des verbes (singulier pour un nom au pluriel ou le contraire)
- Forme du Passé Composé (les candidats mettent un infinitif)
- Conjonctions de subordination
- Conditionnel
- Comparatif, Superlatif
- Passif
- Verbes de modalité, conjugaison et utilisation
- Négation
- Génitif
- Omission du pronom réfléchi
- Concordance des temps
- Déclinaisons

Il est à noter que ces éléments de base doivent être maîtrisés pour atteindre au moins le niveau B1 du Cadre européen commun de Référence pour les Langues, mais très peu de candidats le possèdent vraiment.

Le 12.11.2004, Le Ministre de l'Éducation nationale et le Plénipotentiaire de la RFA ont fixé dans le cadre de l'accord sur la coopération franco-allemande le Niveau B1 (utilisateur indépendant, niveau seuil) comme niveau de référence.

Pour la rentrée scolaire 2005, une certification de langue institutionnelle sera conçue sur la base du Cadre commun. Cette certification sera proposée en France à la fin du collège.

B. Fautes lexicales

Nous avons constaté que les candidats utilisent moins les «constructions françaises» du genre «In der Tat» et «tatsächlich» et qu'ils connaissent le mot correct «nämlich», mais qu'ils ne savent pas l'utiliser : il se trouve au début de la phrase, suivi d'une virgule (Nämlich, der Rückgang).

Il est également à noter que les conjonctions telles que « deshalb, denn, daher, darum, insofern als, da, weil, trotz, trotzdem, obwohl ...) ne sont pas correctement utilisées. Les phrases sont liées d'une façon illogique ce qui entraîne des contresens et des fautes grammaticales. Le texte devient ainsi décousu et peu compréhensible.

Les candidats ne maîtrisent pas les verbes pour exprimer une hausse ou une baisse (steigen, sinken, erhöhen, senken, steigern ...).

Idem pour «meinen» et «bedeuten».

La différence entre «ein Mädchen» (une jeune fille) et «eine Frau» (une femme), la différence entre «die Jugendlichen» (des jeunes entre 12 et 18 ans) et «die Erwachsenen» (les adultes) et la différence entre «der Mann» et «der Mensch».

Les nationalités

Confusion de «genießen» et «profitieren»

Confusion de «andere», «verschiedene», «anders»

C. Orthographe

Nos collègues nous signalent une multitude de fautes : les majuscules ne sont plus utilisées, les candidats copient même les mots du texte avec des fautes, le «Umlaut» n'est pas du tout utilisé ou utilisé pour le prétérit et non pour le conditionnel, ce qui entraîne de nombreuses fautes grammaticales.

La réforme de l'orthographe est peu respectée. Il est à noter qu'elle sera obligatoire à partir du 31.07.2005.

D. Ponctuation

Les candidats utilisent de moins en moins correctement la virgule. Soit ils l'utilisent «à la française» et commettent une faute de grammaire (Heutzutage, die Deutschen haben), soit ils ne l'utilisent plus du tout et les principales ne sont pas séparées des subordonnées.

E. Écriture

Dans l'ensemble, les copies étaient bien lisibles.

F. Nombre de mots

Il est de plus en plus fréquent que les candidats écrivent moins de 200 mots par question, ce qui montre le manque de lexique.

Quelques candidats marquent un nombre de mots sur leurs copies qui ne correspond pas du tout au nombre réel.

4. Conclusion

Les meilleurs candidats ont fait preuve d'une assez bonne maîtrise de la langue. Leur commentaire est bien structuré, logique et plein d'informations pertinentes sur l'actualité allemande.

Cependant, un trop grand nombre de candidats ne maîtrisent pas assez les bases de la langue. Ils ne peuvent pas satisfaire les exigences de cette épreuve.

Une révision urgente des bases grammaticales et lexicales s'impose ainsi qu'un séjour dans un pays germanophone.

Deuxième langue

ANGLAIS

Traductions (sous-épreuve n°1)

Elaboration 2005 : ESCP-EAP

Correction : ESCP-EAP

1. Choix des sujets

La version était tirée de *The Known World* de Edward P. Jones (2004). Comme à l'habitude, le passage choisi (décrivant une discussion entre deux époux) ne présentait pas d'obstacle particulier de vocabulaire. Seule la dernière phrase présentait une difficulté un peu sérieuse d'interprétation.

Le thème, tiré de *L'agence Barnett and Cie* de Maurice Leblanc (1971), a été choisi pour la simplicité du vocabulaire et ses formes grammaticales très classiques.

2. Critères de correction

Lors de la réunion suivie par tous les correcteurs, il a été demandé de tenir compte des «bonnes choses», de bonifier le sens du mot juste et de la phrase bien tournée. A l'inverse, l'ignorance des structures de base devait être strictement sanctionnée, surtout quand elle se trouvait répétée. Les correcteurs se sont également attachés à récompenser la cohérence des traductions (registre, ton, langue, en particulier).

Nous avons rappelé que les textes ont été choisis pour leur simplicité ; le but étant de donner à chaque candidat l'occasion de les traiter à son niveau de connaissance, et de permettre aux meilleurs d'entre eux d'utiliser une langue idiomatique et naturelle.

3. Evaluation des copies

Les correcteurs s'étonnent, comme ils l'ont fait l'année dernière, du manque de prise de risque par les candidats. Ces derniers se contentent souvent du plus strict mot à mot. Répétons que nous invitons les correcteurs à se montrer indulgents dès lors que les erreurs et maladresses viennent d'un souci de cohérence et d'une recherche de style. Par contre, nous les invitons à sanctionner le «flou artistique» par lequel les candidats cherchent à occulter la difficulté en s'abritant derrière une traduction littérale.

4. Difficultés notées

Version : Le temps des verbes a encore posé de grosses difficultés : *souriat* ou *souriat* au lieu de *sourit* ; *ria* pour *rit*, **when he left** devenant *quand il est parti, quand il partait*. De nombreux candidats ne connaissaient pas la traduction de **soul**, rendu par *soles, saules* ou autres drôles de choses. **Taken up** a été rarement bien rendu. **Down here** a souvent été traduit par *ici-bas*.

De nombreux candidats n'ont pas compris que la phrase «**Like you did with me**» n'était pas prononcée par Winifred, mais par Skiffington. Peu d'entre eux ont compris que le **you** de **if you present your case** était un *on* général et non pas un *vous* personnel.

Enfin, la dernière phrase n'a pratiquement jamais été comprise correctement ni rendue par une traduction telle que : «*je n'ai pas été élevée ainsi*».

Notes positives : **relatives** toujours bien traduit ; **like to think of him...without us**, traduit par *je n'aimerais pas le savoir seul ici* ; **I have a feeling he'll like the challenge of the people**, traduit par *j'ai l'impression qu'il aimera le défi que constitue les gens...*

Thème : Les correcteurs notent unanimement deux grosses carences chez les candidats : l'utilisation du temps de verbes et leur orthographe (*vous avez vu* traduit par **you have seen**, *nous avons diné* par **we dined**, *il m'avait dit la veille* par **he told me**).

Par ailleurs, l'expression de l'heure a donné lieu à toutes sortes de variantes curieuses, dans environ la moitié des copies : **at what hour, half three** (et quelques rares fois **tree**), **quarter six, six quarter, three and a half a.m. o'clock** (dans un seul souffle).

Fautes souvent sur *comme d'habitude* devenant **as usually** ; sur **the inspector** Béchoux.

Notes positives : beaucoup d'astuces pour traduire *que j'avais presque élevé* (**raised, brought up, educated**), *il ne sortit qu'un peu avant l'aube* (**sunrise** et **dawn** étant bien connus), *sur l'espace de temps* (**the time**, tout simplement, ou **the period of time**). Le mot **gunshot** est souvent connu et même parfois, **the report of a gun**.

Deuxième langue

ANGLAIS

Expression écrite (sous-épreuve n°2)

Correction : E.M. LYON

Elaboration 2005 : E.M. LYON

Tout d'abord, les correcteurs déplorent la présence d'une faute de grammaire (assez lourde) dans la première question ; erreur « typographique » fort regrettable.

1- Remarques Générales :

Pour la majorité des correcteurs, le sujet et le texte ont paru bien adaptés à l'épreuve. Le niveau de langue et le sujet abordé permettaient aux candidats de traiter les questions dans le temps et le format impartis.

2 - Les Questions :

2.1- Dans la première question, dite de synthèse et de compréhension, les candidats ont bien répondu dans l'ensemble et distingué la position de la journaliste de celle de l'auteur de l'étude en question ; ils ont bien repris les arguments dans un ordre logique.

Cependant, les candidats n'ont pas toujours su réutiliser un vocabulaire incontournable ('obese' , 'overweight' et 'too heavy for their height' sont dans le texte, par exemple) et ont tenté de réécrire le texte, avec des résultats assez mitigés. Peu nombreux sont ceux qui ont repris l'intégralité des formes et formules du texte verbatim, évitant ainsi l'un des écueils les plus craints par les correcteurs. Les candidats les mieux récompensés dans cette partie de l'épreuve sont ceux qui ont reformulé les idées et les faits du texte sans chercher la variété (lexicale, syntaxique, etc...) à tout prix.

Enfin, les correcteurs tiennent à souligner l'effet désastreux de certaines fautes (USA et UK sans article défini, the poors ou poors people, the obsess, etc ...) alors que le texte est là pour montrer l'exemple. Il y a là un manque évident de préparation chez certains candidats.

2.2 - Globalement, les correcteurs remarquent que les problèmes rencontrés dans la seconde partie de l'épreuve, dite d'expression, sont les mêmes que les années précédentes du point de vue du contenu et du point de vue linguistique :

2.2.1 -Le contenu : on note, encore, une absence quasi-totale de prise de risque. La grande majorité des candidats se cantonne à des propos souvent 'sérialisés' et superficiels. Les raccourcis et généralisations abondent : 'Internet tue la communication', 'l'informatique est de plus en plus compliquée', 'le nucléaire c'est Tchernobyl et Hiroshima', 'la technologie c'est la pollution, dont l'automobile est seule responsable', etc.. – la liste est longue. Rares sont les candidats qui auront tenté d'exprimer leur opinion avec leurs exemples, signes d'une réflexion personnelle. Certains se sont même contentés de reprendre les arguments développés dans le texte de référence !!

2.2.2 - La langue : une même constatation générale – une grande pauvreté linguistique que les trop nombreuses structures figées (et trop souvent mal utilisées) tentent de masquer vainement et qui augmentent considérablement l'effet artificiel de la langue produite. S'ajoutent à cela une faible maîtrise de la grammaire et de la syntaxe de base chez un trop grand nombre de candidats.

Les correcteurs sont unanimes pour dire aux futurs candidats de privilégier une langue simple, dépouillée des habituels artifices ('in a nutshell', 'there's no denying that', 'boon or bane' – la liste est longue) et de manipuler un vocabulaire de base (usage erroné de 'permit' systématique) tel qu'il est utilisé dans la langue courante, la presse et autres médias.

3 - Conclusion Générale :

Les correcteurs regrettent que les candidats abordent cette épreuve d'un point de vue purement scolaire. Rappelons que l'objectif est de communiquer en anglais et les questions sont les prétextes à l'expression.

L'utilisation (répandue semble-t-il) de listes de vocabulaire et d'idiomes est le plus court chemin vers l'échec, pas uniquement pour l'épreuve de langue, mais en terme de capacité à communiquer en anglais.

Deuxième langue

ARABE

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2005 : CCIP

Correction : CCIP

VERSION

Le vocabulaire est très simple. La syntaxe aussi. Mais il fallait comprendre, et ce n'était pas bien compliqué, que la scène est partiellement surréaliste. En refusant cette possibilité, certains candidats ont malheureusement fini par déformer le sens du texte. D'autres, l'ayant compris, sont parvenus à en faire une excellente traduction, respectant les règles d'une bonne expression en français, sans trahir le sens du texte arabe.

On ne saurait assez conseiller aux candidats de pratiquer la lecture de romans arabes modernes pour se familiariser avec la langue écrite d'aujourd'hui qui est la référence dans ce concours.

THEME

Là aussi, le texte proposé est simple. A peine pouvait-on hésiter à propos de quelques termes ou expressions, tels que «prélever des taxes» ou «infliger une amende», ou encore «à force d'apposer mon sceau sur la paperasse». Cependant, comme d'habitude, les notes sont contrastées (entre 2 et 19,5/20) et rappellent encore une fois l'insuffisance de pratique de l'expression écrite en arabe chez bon nombre de candidats.

Deuxième langue

ARABE

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2005 : CCIP

Correction : CCIP

L'aide lexicale donnée en bas du texte semble avoir permis aux candidats de bien comprendre le texte. Mais seuls ceux qui maîtrisent la syntaxe ont pu donner une réponse convenable. Les notes sont en effet très contrastées dans cette épreuve et s'échelonnent de zéro à 19/20.

Il est attendu du candidat de s'exprimer par écrit d'une façon claire, en répondant à la question posée. Les fautes éventuelles de grammaire, quand elles sont limitées, ne sont pas à l'origine de certains résultats franchement très faibles. C'est plutôt la tendance, assez fréquente, à ne pas répondre à la question avec précision, ou à donner une pseudo réponse en recopiant des extraits du texte.

Une pratique régulière de la lecture en arabe, et un exercice méthodique d'expression écrite sont les meilleurs garants d'une préparation réussie pour cette épreuve.

Deuxième langue

ESPAGNOL

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2005 : ESCP-EAP

Correction : ESCP-EAP

1) Choix des sujets

La version était tirée du roman d'un auteur argentin, Guillermo Martínez, *Los crímenes de Oxford*, publié en 2004 par les éditions Destino, à Barcelone ; comme l'année dernière, le passage choisi ne semblait pas présenter de grosses difficultés, impression qui ne s'est pas trouvée confirmée par la correction.

Le thème était extrait d'un texte de Jean-Luc Payen, *Un moment d'absence*, publié aux Editions L'Arpenteur, en 1990 ; le vocabulaire en était très courant, le choix de l'extrait s'expliquant par ses difficultés grammaticales.

2) Critères de correction

Notons d'abord que les procédures de correction ont changé puisque dorénavant les copies restent vierges de toute mention écrite et que les notes et observations sont reportées par le correcteur sur un bordereau individuel dont le numéro correspond à celui de la copie.

A la suite d'une réunion d'harmonisation à laquelle participaient tous les correcteurs, a été établi le barème des fautes suivant :

1. La version et le thème étaient notés sur 20, la note étant ensuite divisée par 2.
2. Pour la version, et donc sur 20, le non-sens coûtait 3 points, le contresens 2, comme les barbarismes de conjugaison, les fautes de temps et les grosses fautes de grammaire, et le faux sens 1 point, à l'instar des barbarismes lexicaux et des fautes de grammaire vénielles. Les inexactitudes étaient tarifées 1 demi point et les fautes d'orthographe, les mal dits et les fautes d'accent 1 quart de point, avec un maximum de deux points pouvant être ôtés pour l'orthographe et les accents.

Pour ce qui est du thème, et également sur 20, les fautes de temps et de personne, les barbarismes de conjugaison et les gros solécismes coûtaient 1 point, les fautes de préposition, de pronom, les accents verbaux et les barbarismes lexicaux 1 demi point, les faux sens, les mal dits et les inexactitudes 1 quart de point, de même que les accents et les fautes d'orthographe, un candidat ne pouvant pas perdre plus de deux points pour ces dernières.

Une marge d'appréciation était bien entendu laissée à chaque correcteur de façon à pouvoir donner de très bonnes notes à des copies comportant néanmoins des fautes. A cette fin, il était demandé de récompenser les efforts des candidats en valorisant des trouvailles de traduction, lesquelles étaient susceptibles de compenser d'éventuelles erreurs.

3) Evaluation générale des copies

Tout l'éventail des notes a été utilisé avec un nombre relativement important de copies très faibles et peu de copies frôlant les sommets.

4) Principales difficultés rencontrées par les candidats

Version

Les erreurs les plus fréquentes ont concerné les points suivants :

- ✧ *Lorna se había ofrecido a dejarme con su auto...* (souvent traduit par : **...s'était proposée de.**
- ✧ *me despedía de ella* (**je me débarrassais d'elle...**).
- ✧ *la cara y los brazos de un color subido* (**une couleur foncée ...**).
- ✧ *después de la tarde* (**depuis le soir...**).
- ✧ *un gesto de absolución* (de nombreux candidats ont semblé ignorer le mot **absolution**).
- ✧ *deberías probarlo* (**tu devrais le prouver**).
- ✧ *una beca* (depuis le **bisou** jusqu'à la **mobyette**, en passant par la **permission**, traductions qui ont donné lieu à de nombreux non sens).
- ✧ *prefieren dárselas a chicas más jóvenes* (**ils préfèrent se la jouer avec des filles plus jeunes** et autres traductions dans la même veine un brin coquine).

Ont été observées également de nombreuses erreurs dues à une absence de maîtrise des conjugaisons, d'où, par exemple, des confusions quant à celui qui s'exprimait dans le dialogue entre les deux personnages.

Enfin, comme l'année dernière, on a constaté, chez de nombreux candidats, à quel point le passé simple est un temps méconnu ou oublié en français (**j'alla, il souria**).

Thème

Les commentaires des années précédentes restent d'actualité : «Là encore, les candidats les plus faibles multiplient les fautes les plus grossières : barbarismes de conjugaison, mauvais emploi des prépositions, emploi systématiquement erroné de *ser* et *estar* ou concordance des temps fautive ; beaucoup de copies sont très inégales, des passages n'ayant qu'un lointain rapport avec l'espagnol cohabitant avec des tronçons de phrases parfaitement corrects ; à l'évidence, certains candidats ont compris qu'il s'agit en l'occurrence d'un thème grammatical, et apprennent par cœur des structures de phrases qu'ils peuvent ainsi «placer» au bon endroit, ce qui n'a qu'un lointain rapport avec une véritable traduction.»

Quelques fautes récurrentes :

Paolo, hay mucho que... ou hace largo tiempo
los papeles en su toalla...
la cerra calmamente
quieres decir que prefieras...
viendo la cabeza de los soldates...
has sido marido...
no, sino he vivido con una mujer...

parmi de nombreuses autres pour les très mauvaises copies.

Un point positif : les correcteurs ont noté un réel effort pour l'accentuation ; contrairement aux années précédentes, d'assez nombreux candidats pensent aux accents écrits et parfois sans se tromper.

Deuxième langue

ESPAGNOL

Expression écrite (sous-épreuve n°2)

Correction : EM LYON

Elaboration 2005 : EM LYON

I – CONTENU

Le texte proposé cette année était un extrait d'un article de l'historien Álvaro RIBAGORDA ESTEBAN paru dans le numéro mensuel de Mars 2004 de la revue culturelle «Revista de Occidente», intitulé «Los cafés de Madrid y las primeras vanguardias».

Il faut souligner le fait que cette année, pour la première fois, les candidats se trouvaient face à un texte en langue espagnole, ce qui pouvait augmenter le degré de difficulté rencontré. Pourtant, cela ne semble pas avoir posé les problèmes que l'on craignait, à savoir, le plagiat et une difficulté accrue de la compréhension. En effet, très peu de candidats ont essayé de paraphraser l'original.

Le texte proposé était clair et bien structuré, et il ne présentait pas des difficultés lexicales ni grammaticales majeures. Il demandait donc une maîtrise correcte et simple de la langue, sans faire jouer des connaissances ayant trait à l'histoire précise d'un seul pays.

Le sujet à traiter, l'évolution des «tertulias» en Espagne, sortait des thèmes habituellement préparés en cours par les candidats. Malgré cela, il restait tout à fait accessible aux étudiants et a été apprécié par les correcteurs.

Dans un premier temps, il était demandé aux candidats de présenter chronologiquement, en 200 mots, les différentes étapes de la «tertulia», cette institution profondément ancrée dans la vie culturelle espagnole, dès ses débuts, au XIXème siècle, jusqu'à son déclin, dans les années cinquante.

La question permettait de faire une évaluation précise du candidat sur sa capacité de reformulation et de synthétisation. L'article a été bien compris dans l'ensemble. Les candidats ont fait une bonne synthèse du sujet, assez bien structurée, les meilleurs n'ayant pas omis d'aller jusqu'à la dernière étape en analysant également le rôle actuel des cafés dans la société, comme il leur avait été demandé.

Nous devons tout de même souligner, pour cette première question, quelques défauts de compréhension, d'omission et d'expression. En effet, certains candidats, qui n'ont pas dû faire une lecture très attentive du texte, ne semblent pas avoir tout compris. Ainsi, ils arrivent à affirmer que la répression franquiste a précipité la fermeture des cafés, alors que le texte dit, bien au contraire, «...ni la represión y el oscurantismo de la dictadura de Franco impidieron que los cafés siguieran siendo un espacio de encuentro de la sociedad y un lugar de referencia de la cultura española...». De même, certains candidats nous parlent de Valle-Inclán et d'Unamuno (deux grandes figures des «tertulias») au présent, alors que le texte est au passé : «Valle-Inclán solía decir...», «Unamuno dijo...». Les candidats ont été très rares à ne pas avoir omis un aspect essentiel du texte : la naissance du seul mouvement autochtone de l'avant-garde culturelle espagnole, l'«ultraísmo», créé dans le depuis lors très célèbre *Café Colonial*. Avec le *Pombo*, ils constituent les deux principaux espaces culturels espagnols de l'époque. Ces deux cafés, mentionnés pourtant dans le texte, ont été rarement cités par les étudiants. Quant à la qualité d'expression, bien que le texte soit en espagnol, beaucoup de mots ont été mal retranscrits. Dans cette première question, nous pouvons déjà anticiper une curieuse faute d'accord, dont la fréquence a été soulignée par pratiquement l'ensemble des correcteurs : «la cultura español». Une explication probable de cette faute, digne d'un niveau grand débutant, pouvant être le fait d'avoir retranscrit les mots du texte dans l'expression «ambiente cultural español», confondant ainsi «cultura» et «cultural».

Le plagiat et les paraphrases ont été rares, comme nous l'avons précisé au début. Il faut souligner que la réutilisation de certains termes et expressions inhérents à ces mouvements culturels d'avant-garde, tels que «tertulia», «ultraísmo», «casinos», «ateneos», «vanguardias», «los artistas y literatos españoles», «la creación cultural», «lugar de referencia en la cultura española», «los años cincuenta», était incontournable pour le développement du sujet, et donc autorisée, ce qui rendait cette question assez peu sélective.

C'est la deuxième question (de la même longueur que la précédente, 200 mots) qui permettait de faire une évaluation plus précise du candidat, de son niveau linguistique et de sa culture générale, ainsi que de son esprit d'analyse et de son intérêt pour les faits de civilisation dans le domaine international. En effet, il s'agissait de réfléchir sur les caractéristiques d'une culture populaire et d'en donner des exemples en Espagne, Amérique Latine ou tout autre pays. Cette question a posé plus de problèmes que la précédente et la réflexion personnelle a été dans l'ensemble assez décevante. Les candidats sont en règle générale plus habitués à restituer les cours appris qu'à puiser dans leurs connaissances personnelles.

Pour commencer, le libellé de la deuxième question a posé problème à certains étudiants à cause d'un mot, «rasgo» (dont la signification est «trait»), qui a été confondu avec «riesgo», ce qui a supposé un mauvais traitement de la question, souvent hors sujet, partant dans des dérives telles que les nationalismes et autres mouvements radicaux, le terrorisme, le racisme, les révolutions.

Pour la majorité des candidats, ceux qui ont bien compris l'énoncé, les correcteurs soulignent un traitement superficiel du sujet, avec des affirmations souvent trop générales ou banales, sans intérêt, des raisonnements creux, des clichés. Ils parlent d'une Espagne caricaturale, entre «tomatina» et «botellón», sans oublier la «tortilla», le «flamenco» et la «corrida» ! Quant aux français, ils chérissent leurs boulangeries et leurs bons fromages plus que tout au monde et se coiffent d'un béret lorsqu'ils sont basques pour poser devant la Tour Eiffel ! Certains candidats font allusion aux sports populaires, tels que le football, d'autres pensent à la nourriture et la télévision ou se limitent à définir la culture populaire comme une culture accessible à toute la population, sans même citer des exemples, tel qu'il leur avait été demandé.

Cependant, comme pour la première question, nous avons eu le plaisir de lire d'excellentes copies qui montrent un effort pour définir la culture populaire et l'illustrent avec des exemples bien choisis, des connaissances personnelles bien exploitées (l'actualité politique de l'Espagne, les autonomies, l'histoire, les langues, la géographie, la religion, les arts, etc.).

II – LANGUE

Niveau faible en général, plus faible que les années précédentes pour la plupart de copies. Les correcteurs soulignent des lacunes graves, tant sur le plan lexical que syntaxique. Les bases grammaticales le plus élémentaires (syntaxe, conjugaison, lexique) ne sont pas acquises, ce qui est indigne de candidats issus de classes préparatoires. Un manque de rigueur et de précision dans la langue apparaît chez la majorité des candidats.

Dans la première question, les candidats pouvaient utiliser certains mots et expressions du texte. Nous y trouvons donc beaucoup moins de fautes de langue. Mais nous reprochons aux étudiants de ne pas avoir eu recours à des expressions équivalentes simples, telles que «a mediados de» à la place de «en el segundo cuarto» utilisé par l'auteur, qui devient d'ailleurs «en el segundo cuatro» à cause de la mauvaise retranscription effectuée par le candidat. Nous trouvons également des copies dans lesquelles même l'énoncé des questions est recopié de façon erronée !

Nous trouvons les fautes de langue principalement dans la deuxième question, car elle constitue le sujet de réflexion. Nous mentionnons les erreurs les plus fréquentes afin d'inciter les futurs candidats à rédiger avec correction, exactitude et simplicité :

- ✧ **Accentuation** : les accents sont ignorés, ils ont disparu ou ont été employés de manière totalement anarchique (nous avons même trouvé deux accents sur le même mot !). Les accents ont une fonction en espagnol, il ne s'agit pas d'un simple ornement.
- ✧ **Conjugaison** : ignorance presque générale de la conjugaison (même le présent de l'indicatif fait souvent défaut aux candidats), barbarismes («juguía», «sueló», «empiezó», «depiende»), absence ou abus du subjonctif, confusion des temps du passé, mauvais emploi du verbe «gustar».
- ✧ **Lexique** : même si le vocabulaire nécessaire ne relevait pas du domaine de la langue spécialisée, nous constatons beaucoup de lacunes et des très nombreux barbarismes sur les mots de la langue la plus courante. Les candidats ignorent, entre autres, les termes nécessaires pour se référer aux différentes périodes de l'histoire, ils ne connaissent pas non plus les noms des pays ni les adjectifs de nationalité (nous relevons souvent des termes comme «europeanos» et «Europea»).

Il existe un fort contraste entre leur ignorance du vocabulaire de base et le lexique pompeux, souvent artificiel, employé pour parler de la vie courante. Il y a une surabondance d'expressions figées, que les candidats veulent à tout prix placer, ce qui alourdit les phrases et rend la langue très artificielle. Les candidats ignorent souvent la signification exacte de ces expressions toutes faites et se limitent à effectuer une transposition directe du français, ce qui les rend, dans la plupart des cas, complètement vides de signification.

Il s'agit d'un langage artificiel qui semble ne se trouver là que pour faire augmenter le nombre de mots. D'autres fois, ces tournures idiomatiques appartiennent à la langue familière et ne doivent pas être employées dans ce type d'épreuve («a bote pronto», «de buenas a primeras»). Parmi ces expressions à éviter, car très affectées, et dont l'usage est abusif, nous trouvons les éternelles «cabe notar/decir que», «es de destacar que», «se puede añadir que» «bien es cierto que», «con toda nitidez», «se puede esgrimir el argumento que», «eso es el verdadero hito», «a todas luces», «a propósito de», «en efecto», «tanto más...cuanto que», «por ende», etc.

Nombreuses confusions sémantiques entre des termes tels que cemento/cimiento ; postura/posición ; fecha/fiesta ; cree/crear ; así que/así como ; amplio/largo ; volverse/devolver ; aprovechar/disfrutar ; afectar/tocar ; resuelto/resultado ; suceso/éxito ; rasgo/riesgo ; volver/volverse ; exprimir/expresar ; preguntar/pedir ; playa/plaza (une nouveauté de cette année : «la Playa Mayor de Madrid»).

- ✧ **Orthographe** : de nombreuses confusions orthographiques. Des termes très courants reviennent éternellement mal orthographiés, tels que «desarrollar», «el tema», «el sistema», «el millón», «el gobierno», «occurir», «aventaja», «propietario», «comienzar», «cuidad», «empiezamiento», «mayoridad», «minoridad», «evoluar», «población», «ambiente», etc. Monnaie courante sont aussi les doubles consonnes reprises du français qui n'existent pas en espagnol (ff, mm, ss). Confusions sur le genre des mots : il faut insister sur le genre masculin des mots tels que «el problema», «el valor», «el origen», etc.
- ✧ **Syntaxe** : des mots mal accordés («la cultura español») ; des pronoms mélangés, des adjectifs tels que *mejor*, *superior* prenant la marque du féminin, emplacement erroné des adverbes, emploi méconnu des prépositions (absence de la préposition «a» devant un complément de personne ou après un verbe de mouvement -les candidats à ne pas dire «ir en» au lieu de «ir a» sont très rares - ; le régime prépositionnel des verbes les plus courants est également ignoré (penser en, participar en, soñar con), «y/o» devant un «i/o» initial, traduction erronée de «c'est... qui/c'est... que»), confusion permanente entre verbes transitifs et intransitifs, méconnaissance des démonstratifs («estos años» pour parler des années 20), utilisation impropre du pluriel («ocios» au lieu de «ocio» ; «papeles» au lieu de «papel»), «seguir + gerundio» rendu par «seguir + infinitivo» («siguió reinar») ou par «ser siempre», nombreuses confusions d'emploi : por/para ; ser/estar ; desde/desde hace ; ya/todavía ; tan/tanto, etc.

III – RESULTATS

Nombre de candidats : 2612 (sur 2671 inscrits - 59 absents -).

Les deux questions ont été notées sur 10.
Les notes attribuées s'échelonnent de 0 à 19 sur 20.

Sur les 2612 copies corrigées, 1100 copies ont obtenu la moyenne. Quelques unes, excellentes, ont mérité respectivement les notes de 19 (1), 18 (8), 17 (15). Il y a eu également des notes très basses : 0 (1), 0,5 (4), 1 (12), 1,5 (4), 2 (17), 2,5 (6), 3 (23).

Le niveau était donc assez moyen en général, atteignant à peine le minimum souhaité. Mais il y a eu aussi des copies, malheureusement en nombre moindre, qui ont fait preuve d'une bonne connaissance de la langue et de la civilisation hispanique.

IV – CONCLUSION

Il ne faudrait pas oublier qu'il s'agit d'une épreuve de langue et que les bases grammaticales doivent être bien maîtrisées afin de pouvoir communiquer de façon claire et correcte. Il ne sert à rien de vouloir truffer la langue d'expressions alambiquées qui souvent ne font qu'accentuer la pauvreté de la langue de base.

Il faudrait également préciser aux candidats que, s'ils décident de recopier l'énoncé de la question, ils ne doivent pas inclure les mots de cet énoncé dans le comptage du nombre total de mots.

Il serait bien que ces conseils soient pris en considération.

Deuxième langue

ITALIEN

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2005 : ESCP-EAP

Correction : ESCP-EAP

Les textes proposés étaient un passage de *L'insoutenable légèreté de l'être* de Milan Kundera, sous forme de dialogue, et un passage de *Fanstasmi e fughe* de Giulio Mozzi.

Le nombre de copies soumises à la correction était de 169, dont 99 ont obtenu une note égale ou supérieure à la moyenne.

Le texte de la version était assez simple, ne comportant pas de difficultés particulières au niveau grammatical et syntaxique. Son intérêt était essentiellement lexical et idiomatique, tout en employant termes et expressions d'usage absolument courant. Et pourtant, les résultats n'ont pas été très brillants. Par exemple, trop de candidats ne sont pas en mesure de traduire l'expression *essere bravo a*, alors que le terme *bravo* est très répandu. Nous pouvons citer comme autre exemple le mot *aula*, qui est devenu : hall, aéroport, trottoir, exposition, auberge, aulle (?), salle de détente, toilettes (très fréquent !), salle de convenance, salle de convention, salle de rendez-vous. Par ailleurs le mot *cassetto* apparaît comme absolument inconnu, donnant lieu à des traductions telles que : cassette, bourse, sac, cartable, coffre, mallette, serviette, valise, pochette, boîte, porte-monnaie, etc. Le mot *corriera* présentait peut-être une certaine difficulté, mais en ayant recours à un peu de bon sens, et en le remplaçant dans le contexte, on aurait sûrement évité de le rendre par des absurdités telles que : couloir, coursier, funiculaire, le Corail, le TGV, RER, convoi postal, vol long courrier, ferry, tramway, taxi, bateau, etc.

La phrase «*a casa non ci sono quasi mai*» (registre de langue courante et parlée) a été source de contresens graves.

Le mot *estero* (étranger) est ignoré par trop de candidats.

Enfin, on rappelle que les noms des villes italiennes doivent être traduits.

Au niveau de la grammaire, on remarque une confusion trop généralisée entre le futur et le conditionnel.

La construction *fosse questa l'Italia* a fait l'objet d'un bonus.

Paradoxalement, les résultats ont été meilleurs dans le thème, malgré des fautes fréquentes telles que :

- ✧ emploi abusif du subjonctif
- ✧ conjugaison erronée de l'imparfait de l'indicatif
- ✧ ignorance de l'impératif négatif à la deuxième personne du singulier

Du point de vue lexical, on remarque qu'une bonne partie des candidats ignore des mots comme par exemple *stelle* (étoile) traduit par étoile, etoglie, star, etole, stare, estreglie, starse, etc ; ou encore le mot *sonno* (sommeil), rendu par *sommiglio, sommelio, semelle, sommiglio, suono*, etc.

Deuxième langue

ITALIEN

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2005 : HEC

Correction : HEC

Le nombre de copies présentées à la correction :169 est stable par rapport aux années antérieures.

En tête 44 très bonnes copies notées de 17 à 19,8 sur 20 (26 % de l'ensemble) indiquant une excellente connaissance de la langue, une finesse d'interprétation, une vaste culture et un jugement personnel original.

Souhaitons que ces qualités permettent à ces étudiants d'intégrer ! A l'autre bout nous ne trouvons que 12 copies notées de 6 à 7 (7 % de l'ensemble). Entre les deux groupes, 113 copies (67 % de l'ensemble) dont les notes s'échelonnent de 7 à 16,7. En somme une épreuve tout à fait satisfaisante.

Quelques remarques, en guise de conseils destinés aux futurs candidats :

Une évidence : il faut lire le texte et les questions, ce qui évite, puisque le texte est dans la langue des questions, des fautes élémentaires de forme : ici, par exemple, on pouvait lire à la 3ème ligne que Milano, comme toute ville, en italien, est du genre féminin ; à la 4ème ligne du texte et à la 1ère de la 2ème question on pouvait lire que *opera* était du genre féminin.

Un rappel :

- ✧ La première question porte sur le texte ; le candidat était ici invité à y puiser les éléments qui allaient dans le sens de la citation mais aussi y trouver ceux des éléments qui auraient pu contredire ou infirmer la citation

- ✧ La deuxième question est une invite à une discussion d'ordre plus général. Ici le candidat devait indiquer si, à son avis, un titre évocateur est intéressant au plan symbolique. En bref, savoir si le choix d'un opéra italien de Salieri, intitulé «l'Europe reconnue», œuvre choisie par un chef d'orchestre mondialement connu et reconnu, œuvre avec laquelle la *Scala* avait été inaugurée en 1778, avait aujourd'hui une résonance symbolique pour la réouverture du même théâtre (fin décembre 2004), après deux ans de travaux, devant un parterre de dirigeants européens. Il ne s'agit bien évidemment ni de connaître cet opéra, ni même d'aimer l'opéra en général ! Les candidats ne sont pas des musicologues et ne doivent pas s'exprimer sur la qualité de la musique choisie, ni même ici sur le rôle de l'art en général. Ce sont de jeunes européens capables de mettre en relation le titre d'une œuvre avec la situation actuelle de l'Europe. Dire, par exemple, que «le théâtre est passé de mode - remplacé par le cinéma-», que «l'art n'est pas accessible aux habitants de la campagne», que «l'opéra ne plaît pas aux jeunes», que le choix de Muti est «mauvais parce que le plus grand nombre ne connaît pas l'opéra et qu'il eût mieux valu choisir les *Quatre saisons* de Mozart (sic !) ou un opéra «classique» comme «*Don Juan* ou *Carmen*» ... laisse les correcteurs rêveurs. Certains candidats refuseraient-ils la nouveauté au nom de ceux qui ne la connaîtraient pas ?

Autre travers rencontré dans les copies les plus médiocres : vouloir à tout prix placer un couplet tout prêt sur la publicité qui, au dire de leurs auteurs, a un fort pouvoir symbolique... Conformisme mental ? Refus de l'innovation, refus de la réflexion personnelle ? Sans doute le manque de moyens linguistiques est-il responsable de ces défauts.

A ce sujet, les correcteurs insistent en premier lieu sur la rigueur linguistique signe de rigueur intellectuelle :

- éviter d'employer des mots vagues qui tendent à devenir des proformes vides de sens : *essere, fare, cose* ;
- utiliser les temps surcomposés pour nuancer les échelles temporelles ;
- utiliser l'opposition imparfait / passé simple ; les oppositions *questo / quella, qua : là* ;
- bannir les gallicismes (futur périphrasique français calqué en italien, *tutto il mondo / tutti*), les hispanismes (*stare / essere*) ;
- revoir l'usage des prépositions (*in, su, con, di, da*) ; l'emploi de l'indicatif et du subjonctif, des relatifs (*che / chi*) ;
- faire la différence entre *nel 1778, il Settecento ; il 700* ;
- apprendre à placer l'accent graphique correctement et non le distribuer de manière aléatoire, à manier l'apocope et l'apostrophe, exemple : *c'è* et non *ci è* qui peut être ambigu (cf. par exemple *ci è vicino*) ;
- revoir l'expression des verbes de nécessité, ainsi que la syntaxe de la phrase dont un infinitif (c'est-à-dire la forme nominale du verbe) est le sujet réel exemple : *è coraggioso aver scelto questo* que l'on peut écrire [*l'*]*aver scelto questo è coraggioso* ;
- ne pas oublier qu'en italien, pas plus que dans n'importe quelle langue, le genre grammatical est immotivé, faire attention alors au genre de très nombreux mots qui deviennent des « faux amis » tels : *ambiente, opera, arte, colore, affresco, periodo, anno, splendore* ;
- respecter les niveaux de langue, en évitant les expressions toutes faites qui relèvent plus d'une langue populaire que de celle que les correcteurs sont en droit d'attendre sur un sujet qui ne l'est pas.

Deuxième langue

PORTUGAIS

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2005 : CCIP

Correction : CCIP

La **version** proposée était extraite d'un quotidien brésilien de référence, *Folha de São Paulo*. L'article présentait un court panorama de la production musicale brésilienne. Il n'offrait pas de difficultés lexicales majeures et des éléments qui pouvaient dérouter tels que *swingue, lata, pagodeiros, toscos...* étaient insérés dans un contexte qui permettait de rendre sinon le sens exact, du moins, l'ordre du champ. Il suffisait pour cela de lire attentivement l'extrait, d'en faire une analyse grammaticale et stylistique (prenant en compte les éléments culturels) avant de procéder à la traduction. C'est une exigence première et majeure de toute épreuve de traduction.

Le **thème** était extrait, pour sa part, d'un journal de voyage (*Lisbonne, dans la ville noire*) et jouait avec les difficultés d'apprentissage d'une langue étrangère. Il présentait ainsi les difficultés d'apprentissage d'une langue étrangère. Il présentait ainsi les difficultés et les nuances auxquelles une personne faisant connaissance avec le portugais doit faire face.

L'échelle des notes a oscillé entre 7,5 et 17,5. Le jury s'est étonné de la négligence orthographique (absence d'accents en portugais, placement erratique engendrant des fautes plus lourdes), des barbarismes et des solécismes, du rendu stylistique (niveau familier ou trop parlé).

Le jury sait bien que la préparation à l'épreuve de portugais n'est pas toujours offerte dans les établissements et il y est sensible. Toutefois, les candidats doivent, par la lecture régulière de journaux et d'ouvrages, se préparer à cette épreuve de manière plus rigoureuse, s'exercer à la pratique orale, aussi constante et agréable soit-elle.

Enfin, les candidats doivent se persuader que la traduction demande un entraînement soutenu, et qu'il est nécessaire d'avoir l'esprit critique en éveil, et le recul suffisant, pour rendre un texte de manière juste et correcte dans la langue d'arrivée.

Deuxième langue

PORTUGAIS

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2005 : CCIP

Correction : CCIP

Le texte de support était tiré d'un article de la revue économique brésilienne, *Desafios*. Le journaliste traitait d'un fait qui attire de plus en plus l'intérêt du monde de la finance : le micro-crédit. L'article présentait ainsi une vision à la fois sociologique et économique de ce phénomène et interrogeait les avantages qu'une telle opération pouvait présenter dans un pays à forte inégalité sociale tel que le Brésil. Les questions allaient dans le sens de ce débat.

Les compositions ont été dans l'ensemble honorables (entre 08,50 et 16,50). Les candidats étaient au fait de ce mécanisme alliant pensée sociologique et économique ; certains ont pu retracer ses origines, indiquer d'autres exemples, montrer ses limites et ses atouts.

Le jury est sensible à la capacité de compréhension de la teneur et de l'argumentaire d'un texte, à la maîtrise de la langue, à la clarté de l'exposition, à la richesse des idées et à la pertinence d'une pensée.

Les candidats doivent faire un effort pour dépasser le réseau textuel énoncé dans un texte ; ils doivent le lire attentivement afin d'éviter des jugements précipités ; ils doivent s'efforcer de répondre avec rigueur et vigueur aux questions énoncées. La maîtrise de la syntaxe, de la grammaire et du lexique portugais est donc fondamentale : le pouvoir d'expression d'un candidat est lié à la connaissance parfaite d'une langue, à la compréhension de ses mécanismes. Lectures et exercices réguliers sont essentiels à la préparation de l'épreuve écrite : une bonne compréhension orale de la langue, aussi louable soit-elle, ne peut être suffisante si elle demeure approximative. L'oral s'affine, se corrige et s'enrichit au contact de l'univers textuel. C'est une donnée première qui permet aux candidats de disposer d'une syntaxe correcte et d'une richesse de vocabulaire satisfaisante leur permettant de répondre de manière élégante et sûre aux questions posées. Munis de ces armes et sollicitant leurs connaissances et culture générale, les candidats peuvent alors saisir les enjeux et la portée d'un texte, engager un véritable débat avec la pensée d'autrui.

Deuxième langue

RUSSE

Expression écrite (sous épreuve n° 2)

Correction : HEC

Elaboration 2005 : HEC

43 candidats ont composé en russe LV2. Cette année, la formule de cette épreuve a changé : désormais on propose aux candidats le texte en russe. Le texte proposé a ainsi traité de la présence française sur le marché russe.

Nos observations sont les suivantes :

1. Une assez bonne compréhension générale du texte n'est toutefois peut-être pas suffisante car c'est toujours en répondant à la première question liée directement au texte que les candidats ont eu du mal à s'exprimer et le nombre de mots exigés (200 mots) est rarement atteint. Ils sont plus à l'aise avec la deuxième question dans laquelle ils font appel à leurs propres connaissances.

Cependant des problèmes de compréhension du texte et probablement de syntaxe ont donné lieu parfois à des conclusions étranges telles que : *Les entrepreneurs français ne doivent pas lire la presse française au risque de subir le choc culturel.* Ou bien : *Les entrepreneurs français ne doivent pas hésiter à s'installer sur les marchés étrangers parce que les marchés en question se trouvent dans les pays étrangers qu'on peut visiter.* Mais encore : *Les produits Louis Vuitton marchent bien en Russie car il y a un certain nombre de milliardaires dont la plupart vivent dans la misère.*

2. Notons que ce que nous craignons le plus, les paraphrases et les compilations, n'ont pratiquement pas eu lieu (il faut souligner le remarquable travail des préparateurs). Il y a relativement peu de fautes d'orthographe, ce qui est logique mais pas pour tous les candidats, certains parmi eux ayant réussi à commettre plusieurs fautes dans les mots recopiés du texte.
3. Enfin, vu qu'il n'y a que 4 copies franchement mauvaises (notées de 2,5 à 5,5 sur 20) qui cumulent plusieurs défauts, on peut considérer cette première expérience de la nouvelle formule comme plutôt positive.